

« Je vis. » Car Jésus est la résurrection et la vie : un Dieu ne saurait mourir. Les Apôtres vivront, par l'Esprit d'amour, à jamais ; et leurs corps ressusciteront à la fin du monde.

« En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. » (Jean XIV, 20.) Consumés dans l'union de la charité, laquelle fait de plusieurs volontés une seule volonté.

Aussi, « Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui.

« Judas, non pas l'Ischariote, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous, et non pas au monde ? Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; et mon Père l'aimera : et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles ; et la parole que vous avez entendue, n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. » (Ibid. 22-24.) Notre-Seigneur se manifeste donc à tous.

Jésus fait entendre maintenant que l'homme, en lui, reçoit la vérité éternelle du Verbe : il distingue ainsi en Lui-même deux natures : la nature humaine et la nature divine. Tout-à-l'heure, Jésus dira que son Père est plus grand que lui, plus grand que l'Homme-Christ, voulant prévenir l'erreur de ceux qui voudront confondre les deux natures, et les deux volontés, en Lui.

III.

JÉSUS CONVERSE AVEC SES APÔTRES POUR LA DERNIÈRE FOIS.

Mille pensées traversaient l'esprit du Maître, et celui des Apôtres était comme le lac de Galilée, en un jour d'orage. Jésus s'efforçait de les rasséréner, en détournant leur attention de la réalité des choses effrayantes, qui allaient fondre sur eux ; il leur parlait du ciel, où il irait bientôt ; où il leur préparerait une place ; il élevait leur intelligence aux vérités les plus sublimes, afin de leur faire oublier la terre ; il les interrogeait, pour les forcer à écouter ; il revenait sur des conseils qu'il leur avait donnés déjà ; il leur enseignait la mission du Saint-Esprit dans l'Église ; et sa conversation était comme un épanchement de son âme, la plus parfaite de toutes les âmes créées, dans celle de ses Apôtres.

Il nous souvient que, plus d'une fois, au moment de quelque affreuse tempête, voulant calmer la frayeur des personnes qui s'attendaient à voir sombrer le navire désemparé, nous nous efforcions aussi de rassurer nos compagnons de voyage, par des conversations et divers récits, qui les captivaient.

Les vérités que Jésus rappelait, déjà il les avait enseignées, mais les Apôtres ne les avaient pas comprises. C'est pourquoi l'Esprit de vérité viendra, les leur fera comprendre, et aussi à tous ceux qui l'implore-
ront.

« Je vous ai dit ces choses, demeurant avec vous. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rap-

pellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix : ce n'est pas comme la donne le monde, que moi je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas troublé, et qu'il ne craigne point. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. » (Jean XIV, 25-28.)

Avec quelle bonté Jésus console ses Apôtres ! Il fait briller à leurs yeux la venue de ce divin Esprit, qui doit leur apprendre toute vérité ; leur rappeler ce qu'il a dit, le leur faire entendre et goûter. Il leur assure la paix ; et les provoquant à un combat d'amour, il leur dit : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père... » Car je suis homme, quoique Fils de Dieu, et comme homme, j'aspire au ciel, où est le Père, qui a créé l'homme, l'Homme-Christ, inférieur par conséquent à Celui qui l'a créé.

« Et maintenant je vous l'ai dit, avant que la chose arrive, afin que quand elle sera arrivée, vous croyiez.

« Je ne vous parlerai plus guère ; car le prince du monde vient ; cependant il n'a rien en moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime le Père, et que je fais ce que le Père m'a ordonné : levez-vous, sortons d'ici. » (Jean XIV, 29-31.)

IV.

JÉSUS EST LA VIGNE.

La source, qui alimente le fleuve, ne cesse pas de lui fournir ses eaux : Jésus, Vérité infinie, ne pouvait non plus cesser de verser son enseignement dans l'âme

de ses disciples. Aussi descendant de la montagne de Sion, où était le Cénacle, pour se rendre dans la vallée de Josaphat, au jardin des Oliviers, il prit occasion de ce qu'il voyait pour instruire encore ses Apôtres.

Vers les jardins de Salomon, il y avait des vignes : Jésus alors dit : « Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui ne porte pas de fruit en moi, il le retranchera ; et celui qui porte du fruit, il l'émondra, afin qu'il en porte davantage. Déjà vous êtes purs, vous, à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et moi en vous ; comme le sarment ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Moi, je suis la vigne ; vous les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, porte beaucoup de fruit ; car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu, où il brûlera. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et cela vous arrivera. C'est la gloire de mon Père, que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes disciples. » (Jean XV, 1-8.)

« Quoique le Christ, dit saint Augustin, Jésus ne serait pas la vigne, s'il n'était homme ; cependant il ne fournirait pas une telle grâce aux branches, s'il n'était point Dieu. » C'est donc comme Homme-Dieu que Jésus est la vigne, dont nous sommes les branches.

Cette comparaison du Sauveur est la révélation adéquate de ce qu'est Jésus-Christ pour l'humanité, envisagée dans chaque individu, dans chaque famille, dans chaque peuple. Sans Lui, personne ne peut porter un fruit de salut quelconque, et tous ceux qui veulent vivre en dehors de Lui, se séparer de Lui, comme des

sarments coupés, seront stériles, se dessècheront et on les jettera au feu. C'est l'histoire d'une foule d'âmes, de sociétés et de nations, qui se sont séparées de Jésus-Christ : celles qui ne lui ont jamais été unies, sont demeurées sauvages ; celles au contraire qui sont vraiment et fortement unies à Jésus, vigne céleste, portent des fruits abondants.

Ne l'oublions pas : nous pouvons arrêter la transmission de la sève divine dans nos âmes, quand nous le voulons, par cet acte de notre volonté qu'on appelle péché mortel. Aussitôt la vie cesse de jaillir du Cœur de Jésus, dans le nôtre, et nous ne sommes plus que des sarments se desséchant pour être jetés au feu.

Heureux celui qui comprendra la parole du Maître et la mettra en pratique ! Il vivra et portera des fruits abondants pour le temps et l'éternité.

Sortant de cette similitude, pour en venir à la réalité, Jésus ajouta : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour : comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète. » (Jean xv, 10-11.)

Ainsi parle cet homme qui marche à la mort, et qui connaît les atroces douleurs qui l'attendent, à quelques heures de là : qui peut-il être, sinon l'Homme-Dieu ? Oui, c'est lui, et lui seul. C'est pourquoi, si les unions de la créature à une autre créature, apportent au cœur de l'homme des joies délectables, il faut l'avouer, il n'y a que l'union de l'âme avec Jésus-Christ, vigne céleste, qui puisse nous donner un bonheur vrai, permanent, éternel, et d'une suavité telle, qu'elle va jusqu'à faire éclater en ce monde le cœur des saints. Ils meurent d'un dernier élan vers Dieu, et leur cri suprême est un cri d'amour, qui leur ouvre le ciel pour

jamais : le ciel, patrie de l'éternel amour ! Est-ce que, par hasard, Dieu aurait créé l'amour pour ses seuls ennemis ? Et cette noble chose, l'amour, dont on ne redit le nom, qu'avec une pudeur rougissante, tant il a été profané, ne serait pas l'héritage béni des enfants de Dieu ? Loin de là ! Il n'y a qu'eux qui sachent vraiment aimer, parce que, conformément aux paroles de Jésus à la Samaritaine, ils adorent et aiment le Seigneur, *en esprit et en vérité*.

V.

L'AMOUR CHRÉTIEN.

Il y a ce qu'on appelle : *le Chant du cygne*, qui se fait entendre quand ce noble oiseau va mourir : eh bien ! le Christ aussi a eu son dernier chant, chant de sublime amour, pour le Père du ciel, pour ses disciples, pour le monde, pour ses ennemis, pour tous. Écoutez : « C'est mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Personne n'a un amour plus grand, que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses amis. — Ce sera le vôtre, Seigneur ; demain vous mourrez pour nous, vos amis, vos enfants... quoique frères de ceux qui vous mettront à mort. — Maître, que voulez-vous que nous fassions ? « Vous êtes mes amis, si vous accomplissez ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jean xv, 14-15.) Oui, Homme-Christ, notre frère, le plus parfait, le plus ai-

mant des hommes, tu t'es montré médiateur accompli entre nous et la Divinité. Tu as plaidé notre cause devant le tribunal de l'éternelle justice, et comme l'agneau tu as été immolé pour nous, prêtant au Verbe tes pieds et tes mains, pour être percés de clous ; ta tête pour être couronnée d'épines, ton corps pour la flagellation, et ton cœur pour le dernier outrage du soldat. Oui, tu as été notre ami, et tu es mort pour nous : Gloire à toi et amour à jamais !

Et le chant d'amour de Jésus continue : « Ce n'est pas vous, dit-il à ses Apôtres, qui m'avez choisi ; mais c'est moi, qui vous ai choisis, et je vous ai établis pour que vous alliez et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous le donne. » (Jean xv, 16.) Entendez, vous Apôtres du Christ qu'il est allé chercher au bord du lac, à votre comptoir, sur le chemin de Damas, sur toutes les routes poudreuses du monde, jusqu'au bord des enfers, où vous jouiez avec la volupté, avec l'orgueil, avec l'incrédulité : c'est là que l'amour d'un Dieu est allé s'offrir à vous. Jésus, l'ami des pécheurs, vous a souri, et vous a regardés, de ce regard dont cette nuit, il va briser le cœur de Simon Pierre, et vous vous êtes levés pour devenir Apôtres. Vous pourrez, un jour, dire à vos frères, vous, noble fils de Monique, ce que c'est que l'amour, allumé dans un cœur ardent, par la main caressante du Fils de Dieu. Le fruit que vous avez produit demeure, et tout ce que vous avez demandé à Dieu, il vous l'a donné : le génie de la vérité céleste, moins grand que votre amour lui-même.

Ce commandement : « Ce que je vous ordonne, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, » (Ibid. 17.) vous l'avez admirablement pratiqué, ô grand Docteur, et les larmes amères que vous versiez à l'heure dernière sur votre patrie, comme le Christ sur Jérusalem, l'auraient

sauvée, si elle avait voulu écouter votre parole. Mais non, le monde ami des plaisirs de la chair, et de l'orgueil de la vie, ne veut, ni du Christ, ni d'Augustin, devenu son apôtre : pourquoi ?

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. » (Jean xv, 18-19.) Voilà le mystère ! le Christ nous le révèle : le monde ne veut pas de Jean Baptiste qui lui crie : *Non licet* : Cela n'est pas permis... ni du Christ, qui veut lui mettre sa croix sur les épaules, et en main le fouet de la flagellation sanglante ; ni des Apôtres, fidèles à redire la doctrine du Maître, en la pratiquant eux-mêmes ; le monde n'entend pas qu'on le trouble dans ses plaisirs du jour, ni dans ses débauches de la nuit, et si l'homme de Dieu ose traverser ses joies et les assombrir, Hérodiade demande la tête du prêcheur, les scribes et les pharisiens, la mort du Christ. Néron, à qui Pierre aura enlevé une courtisane pour la convertir à son Maître, Néron crucifiera Pierre, et ainsi à travers les siècles. « Souvenez-vous de ma parole que je vous ai dictée : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. » (Ibid. 20-21.)

Votre nom, Jésus, n'est-il pas le nom de l'homme doux et humble de cœur, qui a guéri toute langueur, consolé tout cœur affligé, enseigné toute vérité, pratiqué toute vertu ; de l'homme qui a passé sur la terre, en faisant le bien ; en un mot, de l'homme parfait, de l'Homme-Dieu ? pourquoi donc le monde se prend-il à le haïr, partout où il le rencontre, jusqu'à jeter ce nom à la

face des hommes comme une suprême injure ? Et Jésus répond : « Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui... » Non, ô Christ ! vous n'avez pas épargné le monde, et votre cœur paternel, à la vue des âmes qu'il souillait de ses vices, l'a flétri, en disant : « Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils seraient sans péché ; mais maintenant ils n'ont aucune excuse de leur péché. Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils ne seraient pas coupables ; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï, et moi, et mon Père. Ainsi, afin que la parole qui est écrite dans leur Loi soit accomplie : Ils m'ont haï gratuitement. » (Jean xv, 22-23.) C'est là le cri de l'amour outragé, cri plus terrible que celui de la justice : car de la justice, on peut en appeler à l'amour ; mais de l'amour blessé à mort, à qui en appellera-t-on ?

Jésus en appelle à son Père, et à l'esprit d'amour infini. Il leur remet sa cause et sa gloire, en disant : « Or, quand sera venu le Paraclet, que je vous enverrai du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. » (Ibid. 26, 27.)

Oui, Seigneur, l'Esprit, ce Feu consumant, viendra du ciel ; il enflammera le cœur de vos Apôtres, et ils iront ensemble, l'Esprit parlant par leur bouche, allumer, en tous lieux, dans les âmes de bonne volonté, votre amour que nous, après dix-neuf siècles, nous gardons dans notre sein, comme un trésor qui nous vient du ciel. Que la terre, ô Christ, serait froide et désolée, si votre amour venait à s'y éteindre ! Avec l'aide de votre Esprit, nous le garderons pour notre bonheur, et celui de l'humanité.

VI.

L'AMOUR ET LA SOUFFRANCE.

Nous avons vu, au commencement de cet ouvrage, que le plan divin était de préparer au Verbe Éternel, dans la création universelle, un Royaume, où le Fils de Dieu règnerait par l'amour uni à la souffrance. Il aurait pu y régner dans l'amour uni à la joie, il ne l'a pas voulu. « Contemplons, dit saint Paul aux Hébreux, l'auteur et le consommateur de la foi, Jésus qui, la joie lui étant offerte, a souffert la croix et méprisé l'ignominie : il est maintenant assis à la droite du trône de Dieu. » (xii, 2.)

Ce mariage de l'amour et de la souffrance en Jésus, a commencé dès la crèche ; la mort y a apposé son sceau, sur la croix. Eh bien ! le Christ veut que cette union existe dans tous ses disciples, et ce n'est qu'à cette condition qu'on devient chrétien parfait. Aimer en souffrant, souffrir en aimant, telle fut la vie de Jésus : telle doit être la nôtre.

La devise du monde est celle-ci : Jouir sans souffrir. Aussi le Christ et le monde sont-ils en guerre perpétuelle.

Les Apôtres, enfants du Sauveur, et par Lui envoyés au monde, pour le convertir à la doctrine de l'amour uni à la souffrance, devaient nécessairement rencontrer devant eux des adversaires à chaque pas. Le Maître le savait bien ; c'est pourquoi il veut les avertir de ce qui les attend. Il fait à ses Apôtres l'honneur de croire à leur courage, et pour le stimuler, il leur promet des combats. En un mot, il leur dit : aimez-moi, et prouvez-moi votre amour, en souffrant pour moi.

« Je vous ai parlé ainsi, leur dit-il, afin que vous ne soyez pas scandalisés. Ils vous chasseront des synagogues ; et l'heure vient où quiconque vous fera mourir, s'imaginera rendre honneur à Dieu. Et ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi. Or, je vous ai dit ces choses, afin que quand l'heure en sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Et maintenant je vais à Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai parlé de la sorte, votre cœur s'est rempli de tristesse. » (Jean xvi, 4-6.)

Jésus avait jusque-là voilé l'avenir aux yeux de ses Apôtres ; à la veille de sa mort, il leur annonce des persécutions, afin qu'en le voyant souffrir lui-même, ils se disent que le serviteur n'est pas plus grand que son maître, et qu'ils apprennent de Lui comment on supporte les outrages et la mort. Maintenant il va les quitter, et nul d'entre eux ne lui demande où il va. Ce départ les jette dans la tristesse, et ils n'osent approfondir ce douloureux mystère. Jésus cherche à l'adoucir.

« Cependant, leur dit-il, je vous dis la vérité ; il vous est bon que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché, et la justice et le jugement.

« Le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi. La justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus.

« Et le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. » (Ibid. 7-11.)

L'Esprit-Saint aura donc, à son tour, une mission très grande à remplir sur la terre. C'est lui qui achevera la formation des Apôtres, en infusant dans leur âme

les dons merveilleux, qui les transformeront en d'autres hommes. Il ne viendra que quand Jésus aura été glorifié, par son triomphe sur la mort et le tombeau, et aussi, selon la pensée de saint Augustin, quand les Apôtres auront été privés de la présence sensible du Maître, objet de leur part d'un amour trop naturel.

Il convaincra le monde du crime qu'il a commis, en mettant à mort l'Auteur de la vie, et il lui fera voir les ravages que cause dans l'âme le péché, et les châtiments terribles qu'il provoque de la part de la justice de Dieu.

Il prouvera aux Juifs que Jésus était le juste par excellence, le Fils de Dieu, puisqu'il est remonté aux cieux, auprès de son Père.

Enfin, il enseignera au monde que Satan, dès l'origine, a été condamné aux tourments de l'enfer, et que s'il a régné, comme un prince, sur les hommes, jusque-là, c'est parce qu'il les avait vaincus dans la personne d'Adam et d'Ève, leur souche première ; mais que son empire est désormais brisé par la rédemption du Christ. Désormais il sera facile aux hommes de le vaincre : un seul signe de croix le mettra en fuite. Ménageant la faiblesse de ses disciples, Jésus ajoute : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les porter maintenant.

« Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ; car il ne parlera pas de lui-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi : c'est pourquoi, je vous ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » (Jean xvi, 12-15.)

La mission du Saint-Esprit sera bien grande encore sur la terre, puisqu'il sera chargé d'enseigner aux Apôtres les vérités qu'ils ne pouvaient porter encore, et

aussi toutes celles que Jésus leur a dites, mais qu'ils ont peu comprises et oubliées.

Cependant il ne faut pas le mettre au-dessus du Fils, puisque toutes ces vérités sont renfermées dans le Verbe, qui est le Fils de Dieu; en qui Dieu se parle tout entier, exprime tout ce qu'il est, et tout ce qui sera. L'Esprit lui-même, procédant du Père et du Fils, reçoit donc de l'un et de l'autre l'essence divine et tous ses attributs, ainsi que nous l'avons expliqué, en son lieu, en définissant Dieu.

« Il me glorifiera : *Ille me clarificabit*, » dit Notre-Seigneur. Cette parole, d'une grandeur infinie, nous révèle l'Église tout entière, et le plan divin dans sa sagesse sans bornes.

L'Esprit-Saint glorifiera, c'est-à-dire fera connaître Jésus-Christ, Roi éternel, au monde, par les Apôtres et l'Église, dont ils sont les colonnes, Pierre en étant le fondement. Plus haut Notre-Seigneur disait : « Je prierai mon Père, et il vous enverra un autre Paraclet, qui demeurera toujours avec vous. » Voilà donc l'Esprit-Saint, Hôte divin et permanent de l'Église, devenu son âme, selon le langage de saint Augustin, afin de la maintenir dans la vérité, dans la vie, à jamais, en apprenant au monde que Jésus est la voie, la vérité et la vie; en suggérant aux Évangélistes la parole oubliée du Maître; qui s'est perdue dans la solitude du temple et des synagogues; que le vent de la colline a emportée: le Saint-Esprit en recueillera ce que voudra le Fils et nous le fera connaître.

Voilà la divinité de l'Église bien exposée par le Christ lui-même, en quelques mots qui nous font pénétrer jusque dans le conseil formé par les trois Personnes de l'adorable Trinité, et la mission particulière à la seconde et à la troisième Personne, le Père envoyant, mais n'étant pas envoyé.

Alors Jésus continua son entretien, étant assis au bas de la colline. La nuit était bien faite déjà; le silence régnait dans la vallée, et la voix du Maître allait frapper les oreilles des Apôtres, et impressionner profondément leurs cœurs.

« Encore un peu de temps, leur dit-il, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père. Là-dessus quelques-uns des disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par là : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père? Ils disaient donc : Que signifie cette parole, encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire.

« Or, Jésus connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Une femme, lorsqu'elle enfante, est dans la tristesse, parce que son heure est venue; mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de sa douleur, à cause de sa joie, parce qu'un homme est né au monde. Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose au Père, en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit entière.

« Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure

vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père. En ce jour vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père, pour vous. Car le Père, lui aussi, vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

« Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde, maintenant je quitte le monde, et je vais au Père.

« Ses disciples lui dirent : Voilà que vous parlez ouvertement, et que vous ne vous servez point de paraboles. Nous voyons maintenant que vous savez toutes choses, et que vous n'avez pas besoin que personne vous interroge : pour cela nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. » (Jean XVI, 16-30.)

Il faudrait des pages nombreuses pour dire avec quelle sagesse Jésus excite la curiosité de ses disciples, jusqu'à exciter en eux un désir extrême de le comprendre; et puis ces précautions qu'il prend pour leur annoncer sa mort, en ne leur parlant que de la tristesse où elle les plongera, tristesse grande comme celle d'une mère quand son heure est venue; mais ensuite leur joie aussi sera grande, après sa résurrection. Alors ils le verront triomphant, et comprendront qu'il est vraiment le Fils de Dieu, le Fils de ce Père du ciel à qui eux-mêmes sont chers, parce qu'ils aiment son Fils, qu'il engendre de toute éternité, et qui est sorti de son sein pour venir dans le monde, comme le rayon du soleil sort de l'astre, son père, pour éclairer et réchauffer la terre, sans le quitter cependant. Que tout cela, Seigneur, est grand ! Heureux ceux qui vous ont entendu, vous, Verbe divin ! qui ont vu votre main s'élever vers le ciel, quand vous disiez : Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je vais au Père... Au Père ! le Père de tous les êtres créés, au ciel et sur la terre; le vôtre, ô Christ ! Vous

êtes donc Dieu, puisque c'est par nature, et non par adoption, que vous êtes son Fils, le fils étant toujours de la même nature que son père.

Le Maître avait entendu l'acte de foi en sa divinité que venaient d'exprimer ses Apôtres; mais il savait leur faiblesse, et il voulut les avertir. Il leur dit donc, en les interrogeant : « Vous croyez maintenant ? Voilà que l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et vous me laisserez seul. Cependant je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.

« Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous serez sous le pressoir : mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » (Jean XVI, 31-33.)

Quelle bonté ! Vous m'abandonnerez, dit Jésus, mais vous retrouverez la paix en moi, quand vous reviendrez à moi. Je vous soutiendrai de ma vertu divine, pendant que vous souffrirez. Ne craignez rien ! J'ai vaincu le monde; par moi vous le vaincrez aussi : Quelle fierté divine ! Elle est digne du Roi éternel Jésus, notre chef à tous.

VII.

PRIÈRE DE JÉSUS.

Le Maître avait parlé; les discours avaient pris fin. Le silence régnait dans la vallée, et les Apôtres aussi se taisaient, méditant tout ce qu'ils venaient d'entendre. Jésus, avant de se livrer aux douleurs de sa Passion, voulut qu'ils apprissent de Lui une fois encore à prier. Élevant la voix et les yeux vers le ciel, il prononça, là, sur le bord du Cédron, en face du mont Moriah, où était bâti le temple; où Abraham était venu